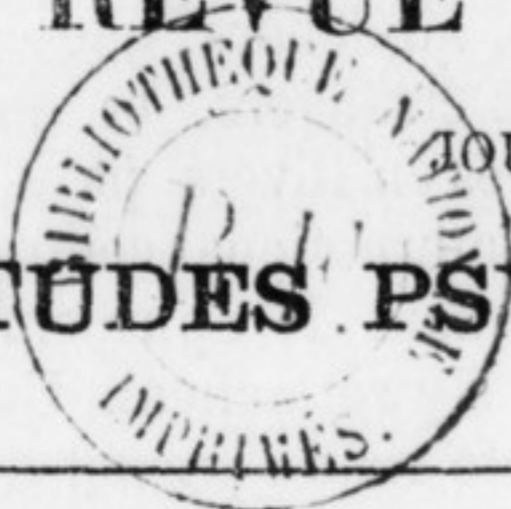


# REVUE SPIRITE



JOURNAL

## D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

19<sup>e</sup> ANNÉE.

N<sup>o</sup> 7.

JUILLET 1876.

### De l'union entre les spirites.

Ce n'est pas le tout, pour les spirites, que de posséder la lumière, il leur convient encore de ne pas la tenir sous le boisseau. C'est ce dont ils donnent incessamment des preuves, sans s'inquiéter de la façon dont leurs avances sont reçues par l'esprit du siècle. Un jour viendra, plus voisin peut-être que l'on ne pense, où le monde s'étonnera d'avoir eu des yeux et de n'avoir pas vu, où il maudira les entraves qui l'auront tant attardé, où il bénira l'ample moisson déjà poussée et qu'il n'aura plus qu'à recueillir.

En attendant, spirites, tout à nos devoirs, tout à nos études, et, loin des agitations d'aucune sorte, ne cessons de travailler et de mettre en commun le résultat de nos travaux.

C'est ce à quoi, ainsi qu'il est dit dans la *Revue* de mai dernier, la facilité des relations de toute sorte, si différente aujourd'hui de ce qu'elle était au premier siècle de notre ère, porte au plus haut point, et c'est ce qu'il ne faut pas négliger.

La même pensée est naturellement venue ailleurs aussi, avec le désir de la mettre plus à exécution qu'elle ne l'a été jusqu'à ce jour.

Voici ce que, dans son numéro du 2 juin, le *Spiritualist*, l'important organe spirite de Londres, dit, en substance, à ce sujet :

« La dernière assemblée de l'*Association nationale des spirites anglais* s'est occupée des relations qu'il serait désirable de voir s'établir entre les spirites de tous pays.

« L'Association anglaise, dont le centre est établi à Londres, Great-Russell street, 38, et qui, bien qu'à ses débuts, voit déjà son fonctionnement prospérer et s'accroître, pourrait évidemment, et plus peut-être que toute autre, tendre vers cet objectif en s'appuyant spécialement sur ce que l'élément anglais est le plus répandu sur la surface du globe.



« Il faudrait pour cela que les statuts de l'Association parvinssent d'abord à la connaissance de tous, au dehors; que ces statuts facilitassent l'accession des membres étrangers, et qu'une fois un grand nombre d'adhésions obtenues en divers pays, l'Association se constituât en une sorte d'Office international centralisant les renseignements de tous genres concernant le Spiritisme proprement dit, et les diverses branches qui s'y rattachent. Une publication spéciale pourrait donner un compte rendu annuel de la situation; publier, suivant un mode uniforme, les statistiques recueillies; éclairer, en un mot, sur la progression de notre belle et féconde doctrine.

« L'Association ferait ainsi, sur le terrain psychologique, ce que l'Institut anthropologique poursuit sur le terrain physiologique. Les voyageurs, par exemple, recueilleraient les données nécessaires à la connaissance du passé philosophique des diverses races, et, quelque respect que nous ayons pour les recherches effectuées par les anthropologistes, dont le but, en somme, n'est autre que le nôtre, pouvons-nous douter que notre méthode ne soit plus féconde que la leur? En étudiant les formes physiques, ils ne peuvent tout au plus constater que les *effets* des *causes* que nous cherchons précisément. *Mens agitat molem*. Mais, pour nous plus encore que pour eux, il faut se presser. Dans une génération peut-être, les races inférieures, disparaissant fatalement devant les races plus avancées, auront emporté avec elles le secret de leurs vieilles croyances. Leurs ossements pourront demeurer; mais qui nous redira les légendes dont, à leur berceau, ces peuples se sont nourris, et d'où (véritables causes secondes) peut dériver une notion approchée de l'état de leurs Esprits, — les causes premières?

« Déjà l'un de nos voyageurs, Canon Calloway, nous a rapporté sur ces sujets, et plus spécialement sur les peuplades du sud-est de l'Afrique, de précieux renseignements. Cet Anglais n'est pas spirite et ne se doute pas, sans doute, de l'intérêt particulier que nous attachons à ses rapports. Combien donc un continuateur, plus au courant de nos idées, pourrait, suivant les circonstances, en ce pays et en bien d'autres, ajouter à ce que l'on peut appeler les archives morales de l'humanité?

« Et ainsi pour les autres branches du Spiritisme.

« Il y a donc grande opportunité à s'unir, d'intention et de travaux, à toutes les Sociétés constituées, à tous les journaux publiés, s'occupant de Spiritisme, etc, . . . . . »

L'on voit qu'avec des développements qui ne sont nullement hors de propos, et dont nous n'avons d'ailleurs esquissé qu'une partie, le *Spiritualist* sollicite l'union toute morale des spirites de



tous pays, *desideratum* des plus aisés à réaliser, et cela sans préjudice des dissidences qui, au courant des études, pourront surgir sur tel ou tel point, entre telle ou telle partie des travailleurs, mais dissidences que la sincérité, la bonne foi de part et d'autre ne pourront jamais que rendre accidentelles, passagères et nullement absolues.

Que recherche le vrai spirite, en effet, si ce n'est la *lumière*, aussi pure que possible ?

Son véritable objectif n'est donc pas le triomphe d'une opinion personnelle, quelle qu'elle soit, mais uniquement celui de la *vérité*, au prix, certes ! du sacrifice des systèmes les mieux établis en apparence, si de nouveaux faits, de persistantes études viennent en démontrer l'erreur.

Nous disons cela à propos, notamment, de la divergence qui existe encore entre le Spiritisme français et celui de quelques autres pays sur la grande question de la *Réincarnation*.

L'on peut voir dans les œuvres d'*Allan Kardec*, à la suite de quelles considérations sérieuses, impersonnelles, avec quelle maturité cet important principe a été établi.

Mais aussi bien de deux choses l'une, évidemment : ou ce principe est vrai, ou il ne l'est pas.

Dans le dernier cas, nous serons bien obligés, tôt ou tard, de reconnaître notre erreur ; dans le premier, au contraire, les dissidents sincères ne pourront se dispenser de se rallier à nous.

Et c'est ce qui semble déjà résulter des travaux anglais et américains, si nombreux, si persévérants et si frappés (voir les journaux spirites de ces pays) au coin de la sagesse réfléchie. Jadis, on se le rappelle, et l'on a dit pourquoi, les communications médianimiques obtenues aux Etats-Unis surtout se faisaient sur le principe de la réincarnation ou s'élevaient contre. Il n'en est plus ainsi maintenant. L'on peut dire que les affirmations balancent les négations, et que, ce qui est plus important, l'opinion des spirites eux-mêmes est tellement saisie de la question, que son acquiescement entier, unanime, ne semble plus devoir être qu'une simple affaire de temps.

C'est dire que les disciples d'*Allan Kardec* n'en veulent nullement à ceux de leurs frères qui ne partagent point toutes leurs opinions. Et que lorsque, dans une lettre publiée (sous toutes réserves de l'éditeur, d'ailleurs,) dans le *Spiritualist* du 9 juin, le baron Dirckinck Holmfeld écrit que : « *L'honorable M. Aksakof*, conseiller d'Etat russe et directeur d'une feuille spirite (*Psychic studies*), publiée à Leipzig, a tort de ménager le Spiritisme français, attendu que la vaine fantasmagorie de la réincarnation ne mérite



*aucune mesure pour ceux qui la professent; et que, du reste, les spirites de Paris sont les ennemis déclarés des Psychic studies, et se sont réjouis de l'échec récemment éprouvé à Saint-Petersbourg par son directeur...* » Que le baron allemand, disons-nous, est dans l'erreur la plus complète.

Le spirite français ne hait personne, et aussi bien celui-là, quel qu'il fût et quelque opinion qu'il professât, ne pourrait se dire spirite, se réclamer de cette sublime doctrine, dont la devise est : « *Hors la charité, point de salut !* » qui, fût-il même persécuté, aurait pour ses adversaires d'autres sentiments que ceux d'une miséricordieuse ou prévoyante compassion.

« Le calme et la dignité, a-t-il été dit (Révélations d'outre-tombe, avril 1863), sont les attributs du droit. Là est la règle de conduite des spirites. Que les seules fleurs de charité soient renvoyées à qui aura jeté des pierres. »

Nous démontrerons d'ailleurs combien est peu fondée l'assertion que les spirites de Paris ont pu se réjouir de l'échec éprouvé par l'honorable M. Aksakof à Saint-Petersbourg : En disant d'abord que, si le Spiritisme avait pu être atteint par le coup qu'essaya de lui porter le comité présidé par M. Mendeleff, il l'eût été aussi bien, c'est-à-dire qu'il eût été aussi ressenti à Paris qu'à Leipsig ou qu'à Pinneberg-Holstein (Adresse de M. le baron Holmfeld) ; tandis que la *Revue spirite* de mai, p. 167, montre le cas que, nonobstant la clameur d'une partie de la presse française, nous avons fait du nouveau *coup d'épée dans l'eau*, frappé par ledit comité ; ensuite, qu'il ne nous restait dès lors, pour la seule édification de nos frères, qu'à porter à leur connaissance les détails mêmes de cette soi-disant investigation, ce que nous allons faire dès que nous en aurons réuni les éléments, c'est-à-dire dans cette *Revue* même, ou au plus tard dans la prochaine.

Ces malentendus, il faut le dire, ne surgissent ou ne subsistent que grâce à l'absence de communications, de relations précisément, entre les diverses parties d'une même famille. Et c'est pourquoi nous disons à nos frères de partout, mais de France en particulier : En attendant que le Spiritisme ait sa pleine expansion et que ses institutions qui en dériveront aient pu prendre naissance dans notre pays, tenons-nous au courant, dans la limite de nos moyens, de ce qui se passe chez les spirites de l'étranger. Lisons leurs journaux, ils sont nombreux, intéressants au plus haut point et s'ils montrent, contrairement à ce que nous pensions pouvoir augurer naguère (*Revue spirite* de février 1876), que la lumière cette fois ne nous viendra point de l'Orient, ils semblent du moins établir que le foyer de cette lumière réside surtout au sein de la famille



chrétienne tout entière, conformément, du reste, à ces paroles du Nouveau Testament (saint Jean, ch. xvi, v. 12-13) : « *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne les pouvez porter à présent. Mais lorsque viendra l'Esprit de Vérité, il vous enseignera la vérité.* » Dont le Spiritisme est la splendide réalisation.

D. A. C.

Nous donnons ci-après, en nous aidant des renseignements fournis par le *Messenger* de Liège, la liste des principaux journaux spirites en cours de publication.

Cet exposé donnera, ainsi que le dit l'excellent organe belge, une idée de l'extension énorme prise par le Spiritisme depuis quelques années, et répondra surabondamment à l'objection de ceux qui restreignent le nombre des adeptes de notre doctrine à quelques groupes disséminés en France et aux Etats-Unis d'Amérique.

**Allemagne.**

*Die Spiritischnationalistische Zeitschrift* (Leipzig).

*Psychische studies* (Leipzig).

**Autriche.**

*Das Licht des Jenseits* (Vienne).

*Reflexionen aus der Gersterwelt* (Pesth).

**Belgique.**

*Messenger* (Liège).

*De Roths* (Ostende).

**France.**

*Revue spirite* (Paris).

*Fraternité spirite et littéraire* (Paris).

**Italie.**

*Annali dello Spiritismo in Italia* (Turin).

*Aurora* (Florence).

*Salute* (Bologne).

**Angleterre.**

*The Spiritualist* (Londres).

*The Spiritual Magazine* (Londres).

*Human nature* (Londres).

*The Spiritual Times* (Londres).

*The Medium and Daybreak* (Londres).

*The Medium and Journal* (Londres).

*The Pioneer of Progress* (Londres).

*The Christian Spiritualist* (Londres).

**Espagne.**

*El Criterio Espiritista* (Madrid).

*La Revista Espiritista* (Barcelone).

*El Espiritismo* (Séville).

*La Revelacion* (Alicante).

*La Fraternidad* (Murcie).

*El Buen sentido* (Lérida).

**Turquie.**

*L'Écho d'Orient* (Constantinople).

**Égypte.**

*La Vérité* (Alexandrie).

**Australie.**

*The Harbinger of Light* (Melbourne).

**États-Unis d'Amérique.**

*The Spiritualist* (Nouvelle-Orléans).

*The Present Age* (Kalamazoo).

*Spirits' Light* (Cincinnati).

*Brittans Journal* (New-York).

*The Banner of Light* (Boston).

*The Sun* (Philadelphie).

*The Spiritual scientist* (Boston).

*The Common sense* (San-Francisco).

*The Wodhull and Claflin's Weekley* (New-York).

**Mexique.**

*La Ilustracion Espiritista* (Mexico).

*La Luz en Mejico* (Mexico).

*La Ley de Amor* (Merida).



**Cuba.**  
*La Luz de Ultratumba* (La Havane).

**Brésil.**  
*Revista Espiritista* (Rio-Janeiro).  
*O Echo de Alem Tumulo* (Bahia).

**Uruguay.**  
*Revista Espirista* (Montevideo).

**Pérou.**  
*El Espiritismo* (Lima).

**Chili.**  
*El Espiritista* (Santiago).

Total : 46 revues ou journaux.

---

### CORRESPONDANCE ET VARIÉTÉS.

---

#### Une séance de **D. D. Home**, à Florence.

---

Sous ce titre, les *Annali dello Spiritismo* de septembre 1875, publient une très-intéressante lettre dont nous donnons ci-après la traduction.

Cette lettre, adressée à M. Rinaldo Dall'Argine par madame la comtesse Catherine de Parrigai, fut envoyée par ce dernier à son ami Niceforo Filalete, l'éminent directeur des *Annali*.

« Très-cher Dall'Argine,

« Quoique le proverbe dise : *il vaut mieux tard que jamais*, je me reconnais coupable d'avoir laissé passer tant de mois sans remplir ma promesse de vous faire une relation détaillée des phénomènes spirites qui se sont produits sous mes yeux, par le moyen de la médiumnité de M. Home.

« Un soir du mois de juillet 1874 (je ne me souviens pas de la date), je fus invitée par M. Home à assister à une de ses séances spirites. A huit heures, je me rendis à son hôtel (Pension Anglaise), où je trouvai déjà réunies plusieurs personnes de ma connaissance. C'étaient : la comtesse Enrichetta Bartholoni Passerini, madame Elena Webster, le chevalier Alessandro Soffietti, l'ingénieur Alfredo Mognié.

« La salle où nous étions réunis se trouvait au premier étage de l'hôtel ; une grande table ronde en occupait le milieu, et l'on voyait dans un coin un guéridon près d'un piano. Elle était complètement éclairée par une lampe à pétrole placée au beau milieu de la table et par deux bougies placées sur le piano.

« Home, après nous avoir recommandé de ne pas être trop recueillis et de continuer la conversation, nous fit prendre place autour de la table. La comtesse Henriette Passerini était assise à la droite du médium et moi à sa gauche.



« Ayant fait la chaîne avec les mains, après un court instant, un frémissement léger de la table indiqua que les manifestations allaient commencer. Ce frémissement, au début presque imperceptible, alla peu à peu en augmentant, au point de la remuer non sans quelque énergie. Le phénomène du mouvement d'une table produit par les Esprits est trop connu pour que j'aie besoin de le décrire dans tous ses détails.

« Après les coups et les mouvements accoutumés, se manifesta l'Esprit de ma Stellina, qu'une cruelle maladie ravit à mon affection maternelle, à l'âge tendre de six ans environ. Je ne vis pas, il est vrai, sa chère personne, mais je reconnus la petite main avec laquelle elle me caressait et jouait en tirant les manches de ma robe et en soulevant le tapis de la table sur laquelle je tenais les mains. Et l'esprit de mon enfant ne s'en tint pas là, car, après quelques courts instants, je sentis sa petite tête se poser sur mes genoux, tandis qu'avec les mains elle continuait à jouer et à me caresser. Je ne pourrais vous décrire l'émotion que j'éprouvai en ce moment. Elle fut telle que je n'eus pas le courage d'abaisser mon regard, de peur de voir subitement s'évanouir ce cher petit ange qui, pour me consoler, avait pris sa forme terrestre !

« Home est aussi médium voyant. Aussitôt que ma Stellina eut cessé de me donner les affectueuses démonstrations que je vous ai décrites, il dit qu'il voyait près de moi un autre Esprit, en costume militaire. Je devinai tout de suite que c'était l'Esprit de mon père ; et c'était lui en effet, puisque, pour prouver son identité, il joua une fanfare militaire, en se servant d'un accordéon que j'avais apporté moi-même et que Home avait fait placer sous la table. Une preuve aussi évidente me surprit ; je regardai avec satisfaction les amis qui m'entouraient, et mes yeux s'arrêtèrent sur la comtesse Henriette Passerini, sur le sein de laquelle brillait une magnifique rose. Elle l'avait cueillie dans son jardin, et c'était un vrai plaisir de la voir, à cause de sa couleur vive et de sa fraîcheur ! Passionnée comme je le suis pour les fleurs, la rose de la comtesse Henriette me tenta ; c'est pourquoi, m'adressant à mon cher père, je le pria mentalement de la dérober à ma bonne Henriette pour m'en faire un cadeau. Je n'avais pas achevé de formuler ma demande mentale, lorsqu'une main mystérieuse s'empara de la rose et la déposa en un clin d'œil entre mes mains. Ce fait, que j'appellerais un prodige, eut lieu avec tant de rapidité que j'en fus émerveillée et presque troublée ! Mon père, qui certainement voyait mon trouble, voulut, pour me remettre, se communiquer à moi. Tandis que Home prononçait à haute voix les lettres de l'alphabet, il indiquait celles qu'il fallait noter, soit par un coup frappé sur la table, soit



par une faible traction exercée sur ma robe. Par ce moyen, mon cher père put me parler de choses pour moi très-intéressantes et que seule je pouvais comprendre.

« La communication de mon père étant terminée, Home nous annonça que quelque nouveau phénomène allait se produire. En vérité, il n'avait pas fini de nous prier d'être attentifs, que son fauteuil et le mien, entraînés par une force invisible, furent rapprochés l'un de l'autre. En même temps, le petit guéridon dont j'ai ci-dessus fait mention, isolé comme il était et à une belle distance de nous, se mit à courir de lui-même et se dirigea vers moi avec une grande impétuosité. Craignant qu'un choc de sa part ne pût me blesser, j'étendis subitement le bras comme pour le tenir éloigné. Mais l'Esprit qui, avec tant de force, le poussait en avant, ayant deviné mes appréhensions, pour me rassurer, l'arrêta comme par enchantement, si près de moi pourtant que je pouvais le toucher avec les mains.

« Ce phénomène me frappa aussi grandement et produisit le même effet sur tous les assistants. Il ne pouvait en être autrement, si l'on réfléchit que la salle étant parfaitement éclairée, il n'y avait aucun motif de supposer une mystification. Mais nous n'étions pas au bout de nos étonnements, car nous fûmes tous touchés, qui plus, qui moins, par des mains invisibles ; l'accordéon, que j'avais apporté moi-même, jouait sous la table, et nous pouvions voir la main qui, en touchant les touches de l'instrument en faisait sortir de très-agréables sons. C'était un véritable enchantement ! La salle, comme je vous l'ai déjà dit, était si bien éclairée, que, même sous la table, on y voyait distinctement.

« Vers la fin de la séance, Home (comme il lui arrive habituellement) tomba en extase. Dans cet état, il parla avec nous tous, nommant des personnes, citant des circonstances et des faits connus seulement de ceux à qui il adressait particulièrement la parole. Il me parla aussi, inspiré par mon père. Il me prédit des faits qui devaient m'arriver ; et comme une partie de ces faits s'est déjà réalisée, je ne puis plus douter de l'entier accomplissement des prédictions du médium.

« Le désir m'étant venu de connaître quelque chose sur la maladie qui m'avait enlevé ma Stellina, l'Esprit de ma fille, se servant de Home, et sans que j'eusse proféré une parole à ce sujet, me dit :  
« Ma chère maman, tu fis tout ce que tu pus pour me sauver ; mais  
« mon heure était venue, et le poison du mal avait déjà porté la  
« mort dans mes veines. C'est pourquoi je ne veux pas que tu pleures.  
« Promets-moi de ne plus t'abandonner à la douleur, en contem-



« plant les objets qui te rappellent mon souvenir et que tu gardes  
« avec tant de soin. »

« Avec cette dernière communication de ma Stellina finit la séance  
de Home.

« Je clos ici ma lettre, et vous salue affectueusement.

« Votre très-affectionnée sœur,           CATHERINE DE PARRIGAI.

« Florence, 20 janvier 1875. »

(Traduit par V. TOURNIER.)

---

### Le diable à Reynel (Haute-Marne).

---

Un de nos correspondants nous écrit la lettre suivante :

« Je viens vous faire connaître des faits dont l'authenticité est  
facile à vérifier. Ils sont tout récents et les témoins sont nombreux  
qui en peuvent déposer.

Il y aura tantôt trois semaines, un ami me rencontrant me dit :  
« Vous savez ce qui se passe à Reynel (près d'Andelot, Haute-  
Marne)? — Je ne sais rien. De quoi s'agit-il? — De choses in-  
croyables, inexplicables, incompréhensibles, et pourtant vraies.  
Imaginez qu'un tapage infernal, c'est le mot, a lieu dans la maison  
de madame veuve Lemaire, une de mes parentes. Des coups  
y sont frappés à tous les instants de la journée dans les placards,  
les meubles, les portes, les boiseries, les planchers, et telle-  
ment violents que des maisons voisines, les portes fermées, on les  
entend. Frappés comment? par qui? énigme. Toujours est-il qu'on  
ne ferait pas mieux à l'aide d'une masse et à tour de bras. Une  
particularité à noter : chaque coup produit à la place où il retentit  
une suite de vibrations parfaitement visibles et partant d'un centre  
déterminé, ainsi qu'il résulterait du choc d'un corps sur une feuille  
de métal. Le remue-ménage est tel, que tous les objets accrochés  
aux murs entrent en danse, y compris la batterie de cuisine. Un  
sourd n'y tiendrait pas. Il a fallu tout décrocher.

On s'est enquis, on a cherché, fureté, on a fait le guet, multiplié  
les sentinelles : on n'a rien découvert. On en est aux conjectures sur  
les causes de cet étrange vacarme. Naturellement le diable a été  
mis sur le tapis et le curé de la paroisse s'est proposé de le mettre  
à la raison. Réflexion faite, il a renoncé à l'entreprise, craignant  
sans doute de n'avoir pas le dernier mot. De leur côté, messieurs les  
gendarmes ont poussé une reconnaissance jusqu'à Reynel, décidés  
à donner une leçon de savoir vivre à l'auteur ou aux auteurs de  
cette farce de mauvais goût. Réflexion faite aussi, ils ont battu en  
retraite, sages en cela. L'affaire était épineuse, et grande la



difficulté. A son tour M. le juge de paix a suivi l'exemple ; il s'est rendu sur les lieux, puis est reparti comme il était venu, laissant à d'autres le soin de débrouiller le mystère.

L'autorité sacrée et le bras séculier se récusant, jugez si les langues, un instant en suspens, se sont remises en branle. Chacun dit la sienne, chacun fait son histoire et le diable est habillé de toutes les couleurs. Si diable il y a, il doit être fier. On n'a jamais tant parlé de lui.

— Et vous êtes sûr, dis-je, de ce que vous me contez là ?

— Autant qu'on peut l'être tenant la chose de dix personnes différentes, dont plusieurs de Reynel. Au reste, tenez, voilà une lettre d'un mien cousin, M. C. Guillaumot, dont la maison est voisine de celle de madame Lemaire. J'ai toute confiance en lui, c'est pourquoi je lui ai écrit pour savoir au juste à quoi m'en tenir.

Je lus. La lettre confirmait de point en point le récit de M. Colin-Florinville. Elle annonçait en outre que tout était rentré dans l'ordre habituel chez madame Lemaire. L'alerte avait duré dix-sept jours sans interruption.

Huit jours après je partais pour Reynel en compagnie de M. S... que j'avais pris en passant à Chaumont pour contrôler mes appréciations personnelles dans l'enquête que j'avais résolu de faire. D'un caractère froid, d'un esprit réfléchi, fort instruit d'ailleurs, M. S... me convenait mieux que personne pour le but que je me proposais.

Voici le résultat de notre enquête :

M. Colin avait été bien informé et tout s'était passé comme il me l'avait rapporté. Seulement il ignorait certains détails, non des moins curieux. Ainsi le bacchanal (le mot est de madame Lemaire) ne commençait jamais avant huit heures du matin et cessait entre les huit et neuf heures du soir. Pendant la nuit, calme complet ; le repos de cette dame était respecté. Il semblait qu'on tînt compte de son grand âge et de son mauvais état de santé. Si bien que le moment prévu arrivé, elle disait à ses deux petites nièces et à sa jeune bonne (seules personnes qui composent tout son entourage) : « Enfants, nous pouvons maintenant aller dormir tranquilles. »

Autre particularité : les coups n'étaient frappés que dans deux pièces, la cuisine et la chambre à coucher de madame Lemaire, parcourant les parois, sautant d'un point à un autre, mais sans jamais dépasser certaines limites déterminées ; un jour pourtant il prit fantaisie à l'invisible tapageur d'exercer ses talents au dehors. Le volet d'un œil-de-bœuf donnant sur la rue se mit à battre contre le mur avec une rapidité agaçante. La maîtresse de la maison n'ayant pu le réduire au silence, requit l'aide de M. Guillaumot,



son voisin, qui fit de son mieux pour le fixer au moyen du tourniquet renforcé d'une cale. L'opération n'était pas terminée que le tourniquet faisait demi tour et que le *ran tan plan* recommençait. Cela à plusieurs reprises. Piqué au jeu, M. Guillaumot s'adjoignit son frère et l'endiablé volet fut, non plus accroché, mais ficelé de la bonne façon. Même insuccès. Les ficelles furent alors remplacées par du fil de fer. Ainsi garrotté, il dut se rendre, pensez-vous ; erreur. Empêché de battre aux champs, il se mit à danser en se trémoussant sur ses gonds et narguant les deux frères qui par surcroît s'efforçaient de le maintenir. Tous deux cependant m'ont paru avoir des poignets bien articulés.

Comme nous demandions à madame Lemaire si elle ne s'était point sentie troublée par cette petite révolution à domicile. —  
« Troublée, oui, en vérité, nous répondit-elle, fort troublée au début, — à quoi bon me faire plus brave que je ne le suis, — mais  
« ensuite plus attristée encore en voyant jusqu'à quel degré d'aberration notre pauvre espèce humaine peut descendre quand  
« elle oublie ou ignore que la raison lui a été donnée pour s'en servir. J'ai le malheur de ne pas partager l'opinion des commères  
« de Reynel sur Satan, ses griffes et ses cornes et de tenir ce personnage, sans trop m'en cacher, pour un pauvre sire, bon tout  
« au plus à donner la réplique à Croquemitaine sur le théâtre des  
« marionnettes ; scepticisme impardonnable. Il ne suffit pas de  
« croire en Dieu, en sa providence, en sa justice, il faut avant  
« tout croire au diable pour faire son salut au village. On me l'a  
« bien fait voir. Enquérez-vous ici de la cause ou de l'auteur des  
« bruits étranges qu'on entendait chez moi, cent personnes vous  
« répondront qu'on ne saurait les attribuer qu'au diable, chargé  
« de me donner, en expiation de mes péchés, un avant-goût du  
« sort qui m'est réservé quand je lui aurai rendu mon âme. En expiation  
« de mes péchés ! que dis-je, de mes crimes ! et quels  
« crimes ? les plus noirs. Nécessairement j'ai dû tuer des enfants.  
« Les miens ? hélas ! non, Dieu m'ayant refusé la joie d'être mère.  
« Mais enfin, chose indubitable, je dois avoir la mort de quelques  
« pauvres chérubins sur la conscience. Par cet échantillon de  
« charité chrétienne jugez du reste.

« En fait de crimes, pardonnez-moi l'aveu, j'ai commis celui  
« de rendre service à mon prochain quand j'en ai rencontré l'occasion, celui d'ouvrir ma bourse à bien des gens qui ne me peuvent pardonner les dettes que je leur ai fait ainsi contracter.  
« J'en suis punie. Ce serait à recommencer, je crois bien que je recommencerais. A près de quatre-vingts ans, il est un peu tard  
« pour concevoir une réforme dans ses habitudes.



« Je vais au-devant de la question que vous allez me poser :  
« Quelle explication donné-je pour mon compte du tapage dont les  
« oreilles me cornent encore? aucune, parce qu'aucune ne me sa-  
« tisfait des trente-six qui me sont passées par l'esprit dans les  
« vilains moments que j'ai eu à traverser ; et je m'en suis consolée  
« en me cotonnant les oreilles et en me disant : *fiat Dei voluntas*.  
« C'est toujours ce que je sais de latin. Si vous êtes plus avancés  
« que moi, messieurs, et pouvez me donner le mot de l'énigme,  
« vous me ferez grand plaisir. Je suis fille d'Eve, comme telle  
« curieuse d'apprendre ce que j'ignore. »

A mon tour, je le confesse ingénument, sans être femme, je suis curieux, et M. Nicolet me ferait grand plaisir aussi de m'aider à découvrir le roublard en cette affaire. Je compte sur lui. Certes, un homme qui a approfondi la langue verte..... T. TONOEPII.

1<sup>er</sup> mai 1876.

---

### Deuxième séance chez le docteur Slade.

---

A la deuxième séance, le fait d'apparition dont on a déjà parlé eut lieu.

« Il était environ huit heures du soir, » continue le narrateur, « lorsque je suis entré de nouveau dans la maison du docteur Slade. En montant les escaliers, je ressentais une émotion tellement forte, que je pouvais à peine la cacher.

« Nous entrâmes dans la chambre des séances, et nous nous assîmes à la table comme nous l'avions fait le jour précédent, moi d'un côté, le médium de l'autre, mes pieds placés sur les siens (comme il l'avait exigé du reste).

« Nous restâmes silencieux pendant un quart d'heure à peu près, puis il y eut des coups frappés sur la table. La pièce était bien éclairée; une forte lampe de gaz à trois becs jetait une vive clarté autour de nous.

« Le docteur demanda aux esprits s'ils pouvaient se manifester, et aussitôt les manifestations physiques commencèrent; la table fut d'abord soulevée, et ensuite rendue lourde ou légère selon notre désir; une chaise fut retirée du côté où elle se trouvait, et traînée par quelque agent invisible; un accordéon voltigeait au-dessus de nos têtes en faisant entendre des sons mélodieux; et plusieurs choses étonnantes eurent lieu, le tout dans une petite pièce brillamment éclairée par trois becs de gaz.

« Mais je dois avouer que tout cela produisit sur moi très-peu d'effet, peut-être parce que j'étais prédisposé d'avance à douter de



tout, ou parce que ces effets physiques me paraissaient puérils et sans but ; n'avais-je pas souvent vu des tours de passe-passe bien plus étonnants et plus incroyables ? Le docteur était fort surpris de voir combien je restais indifférent devant de pareils phénomènes ; il m'assura que les esprits pouvaient tout faire pour moi, car il ne se trouvait rien pour le moment dans notre milieu de nature à gêner leurs manifestations.

« Vous m'avez promis, » lui dis-je, « que vous tâcheriez de me faire voir les esprits ; croyez-vous pouvoir le faire ? »

« Je ne sais, » répondit-il, « cela ne dépend pas de moi, mais je peux essayer. » Il éteignit deux des trois becs de gaz, et comme le troisième donnait encore beaucoup de clarté, il le baissa. Il ouvrit alors une armoire d'où il retira un petit rideau en calicot noir, mesurant à peu près trois pieds de long et trois pieds de large : au centre se trouvait un trou carré qui avait un pied de diamètre. Ce rideau, qu'il accrocha au moyen d'une ficelle, était placé à l'autre extrémité de la table, mais un peu au-dessus, de manière à laisser de tous les côtés un petit espace où la lumière pût pénétrer.

« Ayant terminé ces préparatifs, il s'assit de nouveau à côté de moi pour attendre le résultat.

« Comment se fait-il, » lui demandai-je, « que vous ayez besoin de ce voile noir ; les Esprits ne peuvent-ils pas venir sans cela ? »

« Oui, ils le font quelquefois, mais il est toujours mieux d'avoir un voile ou rideau contenant une ouverture : cela épargne à l'Esprit qui veut se manifester la peine de matérialiser sa forme entière. La plupart des médiums possèdent un véritable cabinet en bois, à l'intérieur duquel on les attache ; mais moi, je trouve que ce petit rideau est tout aussi bon, et de plus, il donne moins de prise aux soupçons. »

« Je me demande souvent, docteur, pourquoi les Esprits frappent-ils toujours sur des tables et des chaises ; ne peuvent-ils donc frapper et remuer d'autres objets que ceux-là ? »

« Sans doute, » me répondit-il, « mais les tables et les chaises sont précisément les objets que l'on trouve le plus généralement dans les salons et dans les salles à manger ; ils prennent ce qu'ils trouvent sous la main ; au dehors ils cognent volontiers sur un arbre ou sur une porte.

« Je ne dis plus rien dans la crainte de troubler la séance, mais j'eus soin de tenir fermement les mains du médium dans les miennes, pendant que mes pieds serraient également les siens.

« Un quart d'heure se passa ainsi, puis (comme le jour précédent)



le crayon se mit à écrire tout seul sur l'ardoise ; du moins, il me parut écrire sans l'aide de personne.

« Ces mots : « Je tâcherai de me montrer, je le ferai s'il y a possibilité, » se trouvaient en tête de l'ardoise, puis, après un court espace :

« Walter, vous êtes dans un tel état d'excitation nerveuse que j'ai la plus grande peine à me communiquer. » Ceci était signé : « *Conchita.* »

« Plus loin il y avait : « Je ferai ce que je pourrai ce soir, mon cher mari, mais il ne faut pas trop espérer. Je vous conseillerais même de ne pas tant insister pour le moment, car c'est pour vous une dépense inutile de force et de fluide. Dans quelques mois d'ici il me sera plus facile de me montrer, et peut-être même sans l'assistance d'aucun autre médium : à présent cela serait bien difficile. Mais ne croyez pas que je vous quitterai en attendant : n'oubliez pas que je suis toujours auprès de vous, toujours prête à courir à votre appel : voici à quel signe vous pourrez me reconnaître. » Je ressentis aussitôt l'impression d'un baiser glacial sur mon front ; je regardai autour de moi, mais je ne vis rien ; le docteur n'avait pas changé de place, et n'avait même pas l'air de s'occuper de moi pour le moment.

« Le rideau qui était posé devant nous commençait à se remuer légèrement ; je tenais les yeux immobiles, fixés sur l'ouverture qui se trouvait au centre. Un brouillard épais se formait derrière cette ouverture, devenait graduellement plus blanc et prenait la forme d'une tête humaine qui, toujours de plus en plus visible, semblait se rapprocher du rideau.

« Après quelques instants je pus distinctement apercevoir une figure de femme, mais hélas ! cette figure aurait pu être celle d'une femme quelconque. Il n'y avait rien là qui pût me rappeler les traits chéris de ma belle et adorée Conchita.

« Des rayons lumineux paraissaient venir de cette apparition ; au fait, elle semblait tellement lumineuse que soudain la pensée me frappa que si j'éteignais complètement le gaz, je pourrais la voir plus nettement. Je demandai l'avis du docteur Slade ; lui tressaillit, et m'engagea fortement d'abandonner une pareille idée ; dans des cas semblables, une obscurité totale était, selon lui, fort à craindre. Mais ma curiosité s'accrut à un tel point, que, subitement je me levai de ma chaise et j'éteignis hardiment la lumière. Le docteur Slade poussa un cri de terreur en se trouvant tout à coup dans les ténèbres.

« Je tenais mes regards cloués sur la pâle figure que j'avais devant moi ; dans ce moment suprême, je ne ressentais aucune crainte.



Quant au médium, c'était bien différent, il n'y avait plus la moindre nécessité de lui tenir les mains, car dans sa frayeur, il avait saisi les miennes, et il les serrait convulsivement, au point de me faire presque mal.

« L'apparition devenait de plus en plus nette, et malgré cela, je ne pouvais pas reconnaître la figure. Le rideau noir n'était plus visible dans l'obscurité; je ne distinguais autre chose que cette forme blanche, qui, pour moi du moins, n'avait certainement rien d'effrayant. Après un moment, elle se détacha de son enveloppe vaporeuse, et s'avançant vers moi, me toucha presque. Je la contemplais avec une telle intensité que tous mes sens semblaient se concentrer dans mon seul regard. Soudain, comme l'éclair, la forme parut s'agrandir; puis se *condensa*, si je peux me servir d'une telle expression, et j'eus devant mes yeux éblouis les traits de la femme adorée que j'avais perdue. Oui, c'était Conchita, mon ange, ma bien-aimée! je ne pouvais plus en douter. Pendant un moment, je l'avais là devant moi, radieusement belle, sa douce figure éclairée par une lumière qui n'avait rien de terrestre. On aurait dit que cette âme épurée rayonnait d'une clarté qui émanait d'elle-même, comme on peut se le figurer d'un ange des cieux.

« Je ne saurais dire comment elle était vêtue, car cette vision passa comme un éclair. Je sais seulement que ses vêtements étaient blancs et éblouissants, et que de belles boucles de cheveux aussi brillants que de l'or, entouraient sa tête comme d'une auréole, et retombaient en cascades lumineuses sur ses blanches épaules.

« L'angélique apparition étendit vers moi les bras : — Je sentis — non pas comme si l'on m'eût touché, mais comme si je venais de recevoir un choc électrique, et je tombai sans connaissance sur le parquet.

• • • • •  
« Lorsque j'eus repris mes sens, je me trouvai couché sur un canapé dans une pièce qui donnait sur la rue; le docteur Slade, pâle et agité, se penchait sur moi, et me baignait les tempes avec de l'eau de Cologne.

« Dès que je fus en état de parler, je lui demandai de me donner quelques explications au sujet de ce qui s'était passé, mais il ne pouvait me dire autre chose que ceci : lorsque j'eus éteint le gaz, il avait fermé les yeux, n'osant pas regarder un Esprit dans l'obscurité; que lorsque je tombai par terre, il avait immédiatement couru chercher une bougie allumée, et qu'en revenant au salon, il m'avait trouvé évanoui. « Vous avez agi très-imprudemment, » ajouta-t-il, « en éteignant la lumière, je ne le fais jamais en pareil cas, c'est par trop dangereux. »



« Je retournai à la chambre des séances, et jugez quel saisissement j'éprouvai en retrouvant sur le parquet, à l'endroit où j'étais tombé évanoui, une petite boucle de cheveux dorés.

« Donc, ce n'était pas un rêve; la rayonnante vision que j'avais contemplée n'était pas une hallucination de mon cerveau agité. Je tenais les cheveux entre mes mains; pouvais-je douter de ce que j'avais vu?

« Mais était-ce réellement Conchita? Je ne savais que penser. Je l'avais cru tant que l'apparition était présente à mes yeux, mais maintenant je commençais à douter encore. Je regardai autour de moi; la pièce et tout ce qu'elle contenait me parurent tellement vulgaires, tellement matériels, qu'il me sembla une pure impossibilité que l'Esprit d'un ange eût pu y entrer.

« Quant à la boucle de cheveux, le docteur Slade ne savait m'en donner aucune explication; donc je la serrai précieusement dans mon porte-feuille; et remerciant vivement le docteur de cette séance extraordinaire (pour laquelle il ne voulut accepter aucune rétribution, prétendant que c'était lui qui m'avait invité), je quittai la maison. »

Traduit du *Spiritualist*, par mademoiselle Henebry.

---

## Les apparitions de l'autre monde.

---

L'abbé de Saint-Pierre a fait une longue mention, dans ses œuvres, d'une aventure singulière qui eut lieu en 1697, et que nous croyons devoir rapporter ici :

En 1695, un étudiant, nommé Bézuel, alors âgé de quinze ans, se lia d'amitié avec deux autres jeunes gens, étudiants comme lui, et fils d'un procureur de Caen, nommé M. d'Abaquène. L'aîné était, comme Bézuel, âgé de quinze ans, le cadet, plus jeune de dix-huit mois. Ce dernier s'appelait Desfontaines. On ne donnait alors le nom paternel, dans les familles, qu'à l'aîné; on formait des noms à ceux qui suivaient, au moyen de quelques propriétés vagues. Le frère de Pierre Corneille s'appelait de l'Isle, à cause d'un champ qu'un fossé bourbeux entourait.

Comme le jeune Desfontaines était d'un caractère qui sympathisait mieux que celui de son frère aîné avec Bézuel, l'attachement de ces deux écoliers devint très-sérieux.

Un jour de l'année suivante (1696) qu'ils se promenaient intimement, ils lurent ensemble une certaine histoire de deux amis comme eux, lesquels s'étaient mutuellement promis, avec une certaine solennité, que celui des deux qui mourrait le premier vien-



drait dire des nouvelles de son état au survivant. L'historien ajoutait que le mort revint en effet, et qu'il raconta à son ami des choses surprenantes. Le jeune Desfontaines, frappé de ce récit dont il ne doutait pas, proposa à Bézuel de se faire aussi l'un à l'autre pareille promesse.

Bezuel, tout d'abord eut peur d'un tel engagement. Mais plusieurs mois après, dans les premiers jours de juin 1697, comme son ami allait partir pour Caen, il se rendit à sa proposition.

Desfontaines tira alors de sa poche deux papiers où il avait écrit le double engagement qu'ils devaient prendre. Chacun de ces papiers exprimait la formelle promesse, de la part de celui qui mourrait le premier, de venir apprendre son sort à son ami survivant. Il avait signé de son sang celui que Bézuel devait conserver. Bézuel, n'hésitant plus, se piqua la main et signa pareillement de son sang l'autre écrit, qu'il remit à Desfontaines.

Ce dernier, ravi d'emporter son billet, partit avec son frère. Bézuel reçut quelques jours après une lettre où son ami lui annonçait que son voyage avait été heureux, et qu'il se portait bien. La correspondance devait continuer entre eux. Mais elle s'arrêta assez vite, et Bézuel était inquiet. Or, le 31 juillet 1697, comme il se trouvait à deux heures après midi dans une prairie où ses camarades se livraient aux jeux de la récréation, il se sentit tout à coup étourdi et pris d'une sorte de défaillance, qui dura quelques instants. Le lendemain, à la même heure, il éprouva les mêmes symptômes, qui le frappèrent encore le surlendemain. Mais alors (c'était le vendredi 2 août) il vit s'avancer son ami Desfontaines, qui lui faisait signe de venir à lui. Il était assis, et dans l'abattement de sa défaillance, il fit à l'apparition un autre signe, en se reculant sur son banc pour lui faire place.

Les camarades qui circulaient à quelques pas de Bézuel virent ce mouvement, qui les surprit.

Comme Desfontaines n'avancait pas, Bézuel se leva pour aller à lui. L'apparition alors le prit par le bras gauche, le tira à l'écart, à trente pas de là et lui dit :

« Je vous ai promis que, si je mourais avant vous, je viendrais vous le dire. Je me suis noyé hier dans la rivière à Caen, vers cette heure-ci. J'étais à la promenade ; il faisait si chaud qu'il nous prit envie de nous baigner. Il me vint une faiblesse dans la rivière, et je coulai à fond. L'abbé de Menil-Jean, mon camarade, plongea pour me retirer ; je saisis son pied ; mais soit qu'il crût que ce fût un saumon qui l'attaquait, soit qu'il sentît le besoin impérieux de remonter sur l'eau pour respirer, il secoua si rudement le jarret,



qu'il me donna un grand coup dans la poitrine et me jeta au fond de la rivière, qui est là très-profonde. »

Desfontaines raconta ensuite à son ami diverses choses, qu'il ne voulut pas divulguer, soit que le noyé l'eût prié de ne pas le faire, soit pour d'autres raisons.

Bézuel voulut embrasser l'apparition. Mais il ne trouva qu'une ombre. Cependant l'ombre lui avait serré le bras si fortement, qu'il en conserva une douleur.

Il vit plusieurs fois encore le fantôme, toujours un peu plus grand que quand il s'était séparé de lui, et toujours dans le demi-nu d'un baigneur.

Il portait dans ses cheveux blonds un écriteau où Bézuel ne put lire que le mot *In*. Il avait le son de voix de son être vivant, ne paraissait ni gai ni triste, mais d'une tranquillité complète. Il chargea son ami de plusieurs commissions pour ses parents, et le pria de dire pour lui les sept psaumes de la pénitence, qui lui avaient été imposés par son confesseur, trois jours avant sa mort, et qu'il n'avait pas encore récités.

L'apparition se terminait toujours par un adieu exprimé en des mots qui signifiaient : Au revoir ! Enfin, elle cessa au bout de quelques semaines et l'ami survivant, qui avait constamment prié pour le défunt, en conclut que son purgatoire était fini.

Ce M. Bézuel acheva ses études, embrassa l'état ecclésiastique, devint curé de Valogne et vécut longtemps estimé de ses paroissiens et de toute la ville, pour son bon sens, ses mœurs et son amour de la vérité.

On a voulu expliquer l'apparition du noyé par les pressentiments, par la sympathie. Ceux qui ont devancé Walter-Scott dans sa manière d'apprécier de tels faits y ont vu une suite d'hallucinations. Mais comment M. Bézuel pouvait-il voir l'ombre ou l'âme de son ami et apprendre de cette âme des faits exacts et précis, dont le détail officiel ne lui parvint que plusieurs jours après ?

Quand Walter-Scott attribuait tout prodige de ce genre à l'hallucination, il ne prévoyait pas ce qui est venu après lui, la manifestation des Esprits, qui occupe un million de savants et de curieux en Amérique, et qui a fait chez nous si grande sensation.

H. V.

(Extrait des *Légendes de l'autre monde*, par Collin de Plancy, approuvé en 1862 par Pierre-Louis, évêque d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer.)



## La marche du progrès.

ALLÉGORIE

Médiumnité au Verre d'eau, de madame BOURDIN.

Je vois, au milieu d'une grande ville, les ruines d'un édifice écroulé; les pierres de cet édifice sont minées par l'action du temps, et je vois un vieillard endormi, la tête appuyée sur une pierre. Il est bien âgé, bien maigre; son front est chauve et ses cheveux sont blancs; il a un bâton de voyage à ses côtés et une sébile comme les mendiants. Plus loin, je vois des ouvriers qui creusent de nouvelles fondations; d'autres s'occupent à transporter les pierres et les matériaux sur le nouvel emplacement, et là un architecte commande et dirige les travaux. Tout le monde travaille; les femmes, les enfants apportent leurs pierres; des hommes les taillent à nouveau; d'autres préparent le ciment pour les unir.

Il y aura à cet édifice quatre tours pour former les angles; elles seront carrées et détachées du corps de bâtiment. La grande façade reliera les tours à la cime par un pont de communication; puis un chemin sera tracé depuis les deux premières tours pour aller à l'autre extrémité; les autres tours seront reliées entre elles par un chemin très-étroit, fait en pierres angulaires qui donneront à peine la place pour poser le pied; cependant, leur disposition permettra d'en faire le tour. C'est ainsi qu'on me montre le plan.

Sur une des tours, à la cime, il y aura une croix; sur l'autre une ancre; sur celle de devant la façade sera un Esprit tenant un flambeau; sur l'autre côté, la Sagesse avec le livre de l'Évangile. Ce temple sera très-vaste, sans ornements, et il sera écrit au-dessus du portique : « Mon temple sera ouvert à ceux qui ont le cœur droit, « et ma parole se fera entendre par la voix de l'inspiration. » Le vieillard qui est sur ces ruines se réveille; il a l'air exténué de fatigue; il tend sa sébile aux passants, mais personne n'a l'air de l'apercevoir; chacun retourne à son travail, et il se lève, s'appuyant sur son bâton; il marche péniblement, va près des travailleurs et parle ainsi :

« Le temps, ce grand maître, est sans pitié pour le vieillard; il « le couche à terre et l'abandonne à son triste sort, comme il ren- « verse l'édifice qui abrita tant de générations. Pourquoi? C'est « que le Progrès est un jeune et puissant maître qui vient trans- « former l'humanité. Que faire devant tant de désastres? Je vais « errer sans abri, sans soutien; si seulement j'avais assez de forces « pour travailler au nouvel édifice; mais non, l'âge m'accable, je « vais mourir de misère. » — Voici maintenant un Esprit qui s'approche : il tient une lumière, un flambeau; il paraît jeune et



conrageux ; il le relève et va lui parler : « Je suis le Progrès, et j'entends ta plainte ; elle est mal fondée ; si je renverse le vieil édifice, c'est pour prévenir sa chute inévitable, pour éviter de grands malheurs. Tu gémiss de ta vieillesse et de ton abandon. Viens près de nous, et nous veillerons avec sollicitude à tous tes besoins. Il se fait sur la terre une grande transformation : les vieilles idées ne doivent pas s'anéantir ; mais nous devons travailler à les perfectionner. Tu le vois, avec les débris répandus sous tes pieds, nous devons reconstruire le nouvel édifice, où chacun trouvera sa place ; le pauvre, le riche y seront confondus avec celui qui pleure, celui qui gémit ; en un mot, toutes les peines de la vie seront adoucies, parce que, dans ce temple, il se fera entendre une voix qui relèvera les grandes vérités qui ont été jusqu'à ce jour transformées et défigurées par l'Esprit de domination.

« Vous aurez un flambeau qui éclairera votre marche incertaine ; vous ne serez plus dans le doute pour l'avenir de votre âme ; la mort sera pour vous une libératrice, parce que l'on vous annoncera sa mission, celle de vous montrer dans le lointain une lumière et un chemin facile à suivre.

« Vous ne redouterez plus les abîmes de feu et les voûtes sombres ; le voile de l'invisible va se déchirer, et vous suivrez avec amour les êtres aimés qui vous précéderont. Vous serez tous prêtres, parce que le sacerdoce appartient à tous ceux qui ont le cœur pur et droit, et c'est pour cela que vous êtes tous obligés de travailler à cet édifice, car il sera le cénacle où les apôtres, rassemblés avec le peuple fidèle, attendaient impatiemment les dons de l'Esprit saint.

« Dans ce sanctuaire, vous entendrez les voix d'outre-tombe ; vous recevrez à pleines mains les fluides bienfaisants qui doivent soulager les maux de l'humanité ; aussi, préparez-vous à recevoir d'abord le don de sagesse qui servira à discerner le vrai du faux, parce que là encore l'Esprit du mal cherchera à détruire le bien que vous désirez avec tant d'ardeur. Le Christ le disait à ses apôtres : « L'Esprit souffle où il veut, et vous ne pouvez savoir d'où il vient et où il va. C'est par la sagesse d'abord que vous recevrez les autres dons. »

« La foi et la sagesse protègent le portique et vous aident à traverser ce pont si faible qui vous conduit à la croix, emblème des épreuves ; mais l'ancre de l'espérance pourra vous retenir si votre pied manque de soutien. Plus vous avancerez dans le progrès, plus les dangers grandiront devant vous, parce qu'il est une arme à deux tranchants : il n'y a vraiment que les sages qui peuvent s'en servir. »



DISSERTATIONS SPIRITES.

**Du dégagement de l'esprit pendant le sommeil.**

Médium, madame Dufaure.

Nous assistons avec intérêt, mes amis, à vos dissertations spirites. Toutefois, dans un but sérieux d'études fructueuses, laissez-moi vous faire observer quelle multitude de questions se pressent dans une seule séance et combien par conséquent elles doivent demeurer sans être discutées ni résolues. Quant à celles du dégagement individuel, il est peut-être utile que j'en dise quelques mots.

On vous a fait observer un jour, et vous avez pu constater en maintes occasions, que les phénomènes de l'électricité sont tout à fait similaires de ceux de la pensée humaine, du souvenir, de la volonté, de tout enfin ce qui constitue l'élément supérieur de l'être conscient. Cette vérité s'affirmera davantage au fur et à mesure que des esprits sérieux voudront bien en faire l'objet de leurs investigations, et la chose en vaut la peine. On comprendra alors que l'âme est, elle aussi, une sorte d'électricité morale mille fois plus élevée dans son essence et dans ses manifestations que celle dont provient la foudre. Or, si cette dernière transmet la parole instantanément à mille et dix mille lieues de distance, pourquoi refuser ce privilège à la pensée elle-même bien plus excellente, bien plus rapide que l'électricité ? Convenez, amis, que cela manque de logique. Qu'est-ce que le souvenir, la méditation, sinon un dégagement partiel de l'âme, et quand votre corps est plongé dans le sommeil, que fait donc votre esprit, s'il ne se transporte nulle part ? Reste-t-il dans l'organisme ou serait-il prisonnier du lien fluidique, retenu par ce dernier à une distance infime de son boulet ? L'expérience de chaque jour démontre le contraire : L'élément fluidique est d'une capacité de dilatation telle que l'imagination même ne saurait se représenter la ténuité du fil réel, pourtant, qui relie le pèrisprit au corps endormi. Il est positif qu'il se passe alors quelque chose de semblable à l'extension relativement indéfinie du fil de l'araignée comme aussi à l'étonnante malléabilité de l'or dont une minime quantité suffit à recouvrir d'une mince couche une étendue qui nous paraîtrait fantastique, si le fait n'était là, palpable et sous nos yeux.

Oui, amis, soyez-en sûrs, et que cette pensée vous console et vous fortifie ; à l'état de sommeil, vous quittez jusqu'à un certain point votre corps terrestre, laissant en lui les éléments justement nécessaires à la continuation de la vie, mais d'une vie d'autant



plus atténuée et inconsciente que le dégagement est plus complet. Vous allez alors revoir vos amis du monde visible ou de l'erraticité, et plus vous étiez hors de votre corps, moins vous vous rappelez ce que vous avez fait en cet état.

Ce n'est pas en vain que l'on a dit : la nuit porte conseil ; mais les avis qu'elle vous donne ne sont pas toujours en vous le résultat de la réflexion ; ils sont surtout celui d'impressions reçues et gardées, même à votre insu, dans cette phase de vie semi-erratique, où vous vous êtes retrempés, aussi bien contre les angoisses morales que contre les lassitudes physiques. Croyez-moi, mes enfants, étudiez les phénomènes du sommeil encore trop peu connus de vous : ils vous donneront, en beaucoup de cas, la clé de ceux qui régissent et la vie et la mort.

UN GUIDE.

---

### Observations importantes.

---

Nous n'avons pas cru devoir faire suivre de commentaires et prendre sous notre responsabilité l'article qui avait pour titre : l'Hermitte du Michagan, inséré dans la *Revue* de juin dernier, afin de laisser aux spirites le soin de l'apprécier et d'en faire un sujet d'étude. C'est ce qui a eu lieu, en effet, et ceux qui l'ont compris ainsi ont bien voulu nous adresser sur cet écrit leurs impressions diverses.

Il devait en être ainsi assurément, parce que la vue spirituelle n'étant pas la même pour tous, aussi bien parmi les Esprits que parmi les hommes, leur jugement doit être différent. La raison se développe selon l'étude et l'observation des faits ; l'intelligence n'en est que l'expression. Nous devons donc observer, étudier les lois de la nature, classer dans notre esprit les phénomènes moraux et physiques, et suivre l'âme dans les voies différentes qu'elle parcourt pour accomplir son progrès.

Les Esprits qui nous transmettent leurs opinions, en inspirant nos médiums, ne savent pas tout et ne peuvent apprécier toutes les lois de la nature ; aussi il est sage de n'accepter que ce que notre intelligence peut comprendre jusqu'à ce qu'une explication scientifique en ait été donnée.

Cet écrit n'émanant pas d'une plume française, nous n'avons pas hésité à le publier, bien qu'il paraisse contraire, en quelques points, aux principes de la doctrine du Maître. Les spiritualistes américains pratiquent le Spiritisme *ad libitum*, sans direction et



contrôle préalable, et les phénomènes qu'ils observent sont expliqués selon les vues de chacun. Cependant ces écrivains sont en général de bonne foi, et les communications qu'ils obtiennent sont sérieuses et leurs études remarquables. Aussi nous recommandons à ceux qui connaissent la langue anglaise de lire ces feuilles étrangères, dont la lecture est utile et attrayante.

Les spirites français ont une école, celle qu'Allan Kardec a fondée, et à laquelle se rallient les spirites de la Belgique, de l'Espagne, de de l'Italie, de l'Autriche, de l'Amérique du Sud, du Mexique.

Il est à remarquer que les races latines ont un même courant d'idées, qui n'a pas pénétré encore les autres nations. La réincarnation, par exemple, ce dogme nouveau sans lequel la vie ne pourrait s'expliquer, est peu admise par l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, l'Amérique, qui la traitent de chimère et de vaine fantasmagorie. Cependant nous espérons que lorsque le *Livre des Esprits* et celui des *Médiums*, qui sont traduits en anglais, et ont fait déjà leur apparition en Angleterre et en Amérique, auront été lus, les spiritualistes de ces deux nations n'auront plus pour leurs frères le même dédain. Nous verrons alors ces deux centres spiritualistes se familiariser avec la doctrine du Maître et en accepter tous les principes. Le schisme qui divise en ce moment les esprits s'effacera, nous l'espérons, et la fraternité spirite sera mieux comprise.

Nous reconnaissons que la prudence est nécessaire dans toute publication spirite, on nous la recommande même; nous accueillons les conseils avec sympathie, mais nous ne devons pas négliger l'étude des phénomènes nouveaux qui se présentent. Allan Kardec n'a pas tout dit en matière spirite, et si nous ne croyons que ce qui nous semble rationnel, notre vue restera longtemps bornée. La raison se développe tous les jours; les faits qui nous paraissent impossibles maintenant seront reconnus véritables quand les lois les auront expliquées. Nous dirions à des spirites convaincus : voilà des cheveux d'un Esprit qui s'est matérialisé, la plupart douteraient, et cependant ces cheveux sont là, sous nos yeux, apportés par M. Crookes, président du comité chargé d'expérimenter en Angleterre la matérialisation de Katie-King, dont la *Revue* a déjà fait mention. Cette loi de condensation est encore inconnue pour nous; nous pouvons constater qu'elle existe sans pouvoir en expliquer les effets.

---



## Le Comité scientifique de Saint-Pétersbourg et son enquête sur le Spiritisme.

On sait qu'au mois de mai 1875, M. Alexandre Aksakof, conseiller d'état Russe, et directeur du seul organe spirite, — *Psychische Studien*, — qui soit publié en Prusse, obtint qu'une commission scientifique fût réunie à Saint-Pétersbourg, à l'effet d'étudier le phénomène spirite.

L'on sait aussi quelle a été l'issue de cette investigation soi-disant scientifique, issue que les organes les plus accrédités et les plus impartiaux du Spiritisme ne prévoyaient que trop, vu les conditions dans lesquelles ces recherches étaient effectuées. Il nous suffira donc, pour terminer d'édifier nos lecteurs à cet égard, de placer sous leurs yeux quelques-uns des documents valables qui, avant et après l'événement, ont été publiés à l'étranger sur la question. C'est-à-dire, — avec la *Revue Spirite* p. 167, — que nous ne nous occupons nullement des diatribes émises par la presse hostile ou ignorante de France ou d'autres lieux.

Dans le courant d'avril dernier, le *Spiritualist* de Londres, écrivait ceci : Rien n'est encore officiellement connu des résultats obtenus par l'enquête qui se poursuit à Saint-Pétersbourg sur la phénoménalité spirite. Nous ne pouvons donc dire qu'une chose : c'est que si les investigateurs se sont placés dans les conditions requises pour ces expériences, telles, par exemple, qu'elles sont énumérées dans l'*Instruction pratique pour la formation des groupes spirites*, que pendant si longtemps nous avons publiée en tête de chacun de nos numéros, il n'est pas douteux que le succès ne couronne leurs travaux. Mais, si au contraire, ils se sont mis au point de vue trop souvent pris par les savants d'autres pays, s'ils ont essayé de soumettre la nature à leur bon plaisir, et prétendu mettre les manifestations à leurs ordres, ils se ménagent, sous toutes probabilités, la plus complète déception. Il y aurait bien un moyen de prévenir ce résultat, ce serait d'engager un très-puissant médium pouvant obtenir des manifestations en dépit des conditions les plus contraires. Mais ces médiums sont rares : miss Fay en est un, les frères Davenport appartiennent à cette catégorie, et il en est quelques autres encore. C'est pourquoi, dès le début, nous avons pressé le Comité d'engager de tels sujets, à n'importe quel prix, parce qu'alors du moins les observations eussent certainement produit des résultats.

Des médiums ordinaires n'obtiennent, en général, des manifestations que lorsqu'ils se sentent au milieu de sympathiques



effluves. Les phénomènes les plus extraordinaires se produisent durant l'extase, et il est impossible qu'une personne sensible parvienne à cet état lorsqu'elle se sent entourée de gens qui la tiennent en suspicion, qui ne prennent volontairement aucune des précautions voulues, qui lui sont, en un mot, manifestement hostiles.

Quelque décision, aussi bien, qu'ait pris le Comité de Saint-Pétersbourg, le Spiritisme n'en sera ni arrêté ni accéléré dans sa marche ; mais si les conditions nécessaires sont sciemment négligées, il est évident que ce comité compromettra, pour le moins, son autorité morale.

Les frères *Pelty*, médiums, jusqu'ici les seuls choisis, ne nous paraissent pas répondre au desideratum que nous avons posé. A peine connus en Angleterre, ils n'ont été mis en lumière que par le choix qu'en a fait M. Aksakof.

Les *Psychies Studies* de mars disent que ces deux médiums n'ont encore rien produit devant la Commission. Mais il nous semble que cette assertion est contradictoire avec ce que marque une lettre du colonel Olcott, publiée en janvier dernier, dans le *Banner of Light*, et où madame Blavatsky dit M. Aksakof lui a signalé, au contraire, la manifestation suivante, comme obtenue devant le Comité. « Nous avons placé l'aîné des frères Pelty, sans le perdre de vue toutefois, derrière un rideau placé à un bout de l'appartement. Devant lui se trouvait une table sur laquelle nous posâmes une cage en bois, d'un pied cube environ, fermant à clef, et dont les barreaux — par côtés, — étaient à peine écartés de la largeur d'un crayon en mine de plomb. Une sonnette fut placée dans la cage, celle-ci fermée à clef, et l'obscurité fut faite dans la chambre. Aussitôt la sonnette fut agitée, fortement et à diverses reprises. » C'était assurément une manifestation convaincante. Comment se fait-il que les *Psychies Studies* aient dit cependant que rien n'avait été obtenu ?

Aurions-nous là la répétition de la vieille histoire de ces savants s'assemblant jadis, à l'*Université Harvard*, pour étudier les mêmes phénomènes, — avec l'espoir qu'ils ne se produiraient pas, — et ces phénomènes venus, s'ingéniant à s'excuser d'avoir osé marcher contre les idées du jour ?...

Dans la même lettre, M. Aksakof dit : « Je suis très-content de notre comité scientifique. On ne peut désirer mieux. Tous ses membres, sans exception, sont si aimables, si disposés à accepter toute condition raisonnable qui sera requise, qu'il serait vraiment pas très-malheureux que les spirites ne voulussent profiter de l'occasion qui se présente. »

Espérons que M. Aksakof n'aura pas lieu de revenir de cette



opinion. Jusqu'à plus ample informé, l'on n'en peut dire davantage. M. Aksakof poursuit : « Il a été résolu de donner 40 séances officielles aux investigations, du 15 mai au 1<sup>er</sup> septembre, sans désemparer; n'admettant arrêt et dispense de poursuivre que si, à la vingtième séance seulement, aucun résultat digne de remarque n'a encore été obtenu. »

Le Comité procède, paraît-il, à huit clos, afin de se réserver la publication de ce qui adviendra.

Nous faisons des vœux sincères pour que la tâche ardue qu'a bien voulu assumer M. Aksakof, ce noble pionnier du Spiritisme, soit couronnée de succès. C'est certainement une position très-délicate que celle qui consiste à soumettre à l'appréciation d'observateurs hostiles, sinon de parti pris, des phénomènes de nature aussi fugitive que ceux de la médiumnité, et cela, surtout, dans des conditions mauvaises, peut-être et en tout cas, avec de très-médiocres médiums.

Peu après, le même *Spiritualist* annonce comme suit, la brusque cessation des séances du comité de Saint-Pétersbourg.

Depuis que l'article précédent a été publié, nous avons reçu une lettre de M. Aksakof nous disant que les phénomènes commençaient à se produire, lorsque la mauvaise foi du Comité se montra telle qu'à la quatrième séance, les représentants du Spiritisme, jusqu'alors présents, refusèrent d'assister davantage, c'est-à-dire d'autoriser par leur présence la poursuite de recherches accomplies dans de telles conditions de déloyauté et de parti pris. De quoi il sera rendu compte.

Instruits que nous étions par de précédentes équipées, tout aussi peu honorables pour les hommes de science qui y ont pris part, nous avons prédit, depuis longtemps, — nos lecteurs peuvent s'en convaincre, — ce qui devait arriver à Saint-Pétersbourg. On nous rendra la justice, également, de reconnaître que si les mesures que nous avons préconisées avaient été exigées dès le début et nécessairement, par les représentants spirites, les choses n'eussent pu se terminer ainsi :

Le *Messenger*, de Liège, du 1<sup>er</sup> mai dernier, donne d'après les *Psychische Studien*, le compte rendu annoncé par M. Aksakof les dernières phases de l'enquête en question.

Une dame, très-fort médium, ayant gracieusement consenti à nous prêter son concours, le Comité a pu reprendre ses travaux le 11 janvier. Cette dame, dont la position sociale est complètement indépendante, n'a consenti à collaborer à notre œuvre que parce que le but de celle-ci était exclusivement scientifique,

Nous avons eu ensemble quatre séances. Des manifestations



eurent lieu dès la première : les phénomènes des coups frappés dans le plancher et dans la table se produisirent avec une grande intensité, et l'on obtint à plusieurs reprises la suspension aérienne de ce dernier meuble.

Que fit le Comité ?

1° Contrairement aux conventions prises le 9 mai 1875, MM. les professeurs Butlerow, Wagner et moi, témoins du médium, nous ne fûmes pas admis à participer à la rédaction du procès-verbal de la séance ; celui-ci fut donc exclusivement rédigé par le Comité.

2° Les procès-verbaux du Comité ont été dressés très-inexactement, et sans précision ni détails complémentaires. Certaines descriptions ne concordent aucunement avec ce qui a eu réellement lieu, et maints phénomènes y sont passés sous silence. C'est ainsi que, pendant l'expérience, des coups frappés dans la table, coups accompagnés de secousses sensibles sous les mains, un des membres du Comité s'était assis sous ce meuble, afin de constater de *visu* que personne ne frappait contre les pieds de cette table. Il n'a pas été fait mention de cette constatation, qui était des plus convaincantes.

Nous n'avons, du reste, signé les procès-verbaux qu'en protestant, et en les complétant de nos propres observations.

3° Afin que le public ne pût croire que les phénomènes constatés par les procès-verbaux fussent d'une nature réellement médianimique, plusieurs membres du Comité, M. Mendelejef — le *président*, — en tête, accompagnèrent leur signature de déclarations personnelles par lesquelles ils s'efforçaient de prouver que les coups frappés et les suspensions de la table n'étaient rien autre que le produit de l'habileté du médium, ces messieurs soutenant, sans en avoir la preuve, que les phénomènes sont le résultat d'une fraude. Ainsi, M. Mendelejef écrit dans le second procès-verbal : « Le médium proposa d'ôter ses bottines. Comme je ne crois pas qu'il produit ces bruits avec les talons de sa chaussure, j'ai considéré cette proposition non-seulement comme non convaincante, mais faite uniquement pour mieux cacher la supercherie. »

4° En présence des manifestations se produisant toujours avec plus de succès et de l'impossibilité pour le Comité de découvrir aucune fraude et d'en donner la preuve, il ne lui resta d'autre ressource, pour se tirer d'embarras, que de se retrancher derrière la condition que les expériences seraient faites à l'aide d'instruments de son invention ou préparés par lui, et, refusant de continuer l'étude des phénomènes spirites dans les conditions où ils se produisent d'ordinaire, il imposa au médium ses propres conditions, contraires d'ailleurs à la loi de production desdits phénomènes.

5° Enfin, pour nous enlever toute possibilité de les convaincre



quand même, par la production de médiums plus forts peut-être, ces messieurs, contrairement aux conventions formellement adoptées en novembre 1875, décidèrent ultérieurement que les quarante séances promises ne pourraient en aucun cas dépasser le 1<sup>er</sup> mai 1876.

En présence de ces faits, il est évident que le Comité avait une tout autre intention que celle de confirmer ou de réfuter impartialement l'ensemble de faits que nous lui soumettions. Il est clair que son seul but semble avoir été de prouver que la phénoménalité spirite, — telle qu'elle résulte de longues, multiples et concordantes études, — n'est que le résultat de la fraude ou le produit de l'aberration.

Nous n'avons donc pu continuer dans ces conditions. Nous avons cessé, après la quatrième séance, de prendre part aux recherches du Comité, et nous l'avons informé, Butlerow, Wagner et moi, dans un rapport motivé, que tout autre participation nous était devenue aussi inutile qu'impossible.

Les détails de cette édifiante affaire seront connus plus tard. Pour le moment, le Comité tient secret le résultat de ses délibérations, quoique la publication intégrale en ait été promise, et il nous a même été refusé de nous laisser prendre copie des procès-verbaux.

Signé : AKSAKOF.

.....  
Nous n'avons plus, pour terminer, qu'à citer l'article par lequel le *Spiritualist* du 9 juin dernier clôt également la question.

Une lettre de M. Aksakof, datée de St-Petersbourg, le 27 mai, nous apprend que Madame Blavastsky s'est trompée lorsqu'elle a dit que la manifestation de la sonnette, obtenue par la médiumnité des frères Pethy, avait eu lieu devant le Comité. Cette manifestation s'est bien produite telle qu'elle a été relatée, mais M. Aksakof seul était présent.

L'honorable conseiller d'Etat établit que la société éclairée de la capitale russe n'a point été dupe des agissements de M. Mendelejef; qu'il est, au contraire, remarquable que la presse du pays n'a point approuvé le rapport manifestement préconçu du Comité; que ce rapport a même été soumis à une critique sévère, et que l'opinion générale était que la commission scientifique avait fait un véritable *fiasco*.

Il y a quelques années, un rapport aussi prématuré que celui du Comité russe eût été accueilli volontiers et sans examen par la presse anglaise. Mais il n'en est plus ainsi maintenant; et, sans être encore unanimement accepté, loin de là, le spiritisme a néan-



moins assez conquis droit de cité en Angleterre (et la noble franchise, non moins que les hautes lumières de M. William Crookes, membre de l'Académie royale n'y ont pas peu contribué) pour qu'il y soit devenu absurde, sinon impossible, d'en nier la réalité des phénomènes (1). Il en est résulté que si quelques journaux anglais ont cité le rapport du Comité, il n'en est point, que nous sachions, qui l'ait appuyé ou commenté à son avantage. Et il reste plaisant de voir que la presse russe, quoi qu'il en soit, n'est pas si mal informée sur l'état de la question qu'on aurait pu le craindre de prime abord.

C'est du reste dans l'un de ces organes, dans le *Journal de St-Petersbourg*, que parut d'abord la protestation de M. Aksakof contre les conclusions du Comité, protestation qui nous a été adressée aussi, et que nous reproduisons *in extenso* ci-après, c'est-à-dire avec les *noms* des 130 personnes qui s'y sont associées, personnes toutes d'un haut rang, d'une éducation et de lumières choisies, pour témoigner surabondamment de la valeur du factum.

— *Protestation contre le rapport du Comité de St-Petersbourg concernant le spiritisme.* « Le comité scientifique réuni pour l'examen des phénomènes médianimiques avait déclaré, si nous nous en rapportons à l'assertion de M. Mendelejef dans le n° 137 de la *Voix*, devoir se livrer à l'étude la plus approfondie de ces phénomènes, afin d'éclairer le public à leur sujet. M. Mendelejef nous apprend que les premières investigations de la commission portèrent sur les titres suivants : « Mouvements d'objets inanimés produits sans contact de mains humaines ; — suspension de ces objets dans l'air ; — variation dans le poids de ces objets ; — bruits produits dans lesdits objets, et témoignant d'une cause intelligente, comme demandes et réponses ; — écritures au moyen d'objets inanimés, ou phénomènes psychographiques ; enfin, représentation complète ou partielle de corps humains, c'est-à-dire phénomène de la matérialisation, » et que 40 séances seraient consacrées à la poursuite des expériences.

Aujourd'hui, le Comité déclare que « ses investigations sont terminées, que son but est atteint, et qu'il est unanimement arrivé à cette conclusion que les phénomènes spirites sont le résultat de mouvements inconscients ou de fraudes conscientes, et la philosophie spirite une chimère.

Cette conclusion aurait été prise, d'après le rapport, à la suite de 8 séances seulement, sur lesquelles les 4 premières n'auraient rien produit, et les 4 dernières auraient présenté quelques phénomènes de l'ordre typtologique.

Quant aux autres titres du programme publié, il ne semble pas



qu'on s'en soit même préoccupé : ce qui n'a pas empêché de conclure, même sur la *doctrine spirite* qui n'était pas directement en cause.

Les soussignés estiment de leur devoir de déclarer hautement que par un examen aussi rapide et aussi superficiel, — la question de loyauté dudit examen étant d'ailleurs réservée, — le but que le Comité a déclaré s'être proposé n'a pu être atteint ; que ce comité n'a point rempli son mandat.

Il est évident qu'il n'a pas été réuni assez d'informations pour pouvoir logiquement affirmer ou nier la réalité des phénomènes médianimiques. Après s'être fait fort d'éclairer le public à l'endroit de ces dits phénomènes, le Comité a laissé ce public dans la même incertitude qu'avant, et ses affirmations sont déjà jugées pour ce qu'elles valent.

Les soussignés, après avoir protesté contre les agissements et contre les conclusions du Comité présidé par M. Mendelejef, expriment l'espoir qu'une investigation loyale, sérieuse, et en tout conforme aux véritables principes suivis dans les sciences expérimentales, sera poursuivie à l'endroit d'un ensemble de phénomènes dont un grand nombre de personnes, nullement ignorantes de la méthode scientifique, affirment dès maintenant l'authenticité. C'est alors, seulement alors, que, quel que soit le résultat obtenu, l'on pourra dire « *Avoir éclairé le public.* »

St-Pétersbourg, 18 mai 1876.

Signé : Avdakow ; prince Bagration ; Balaschow ; Bardsky ; Madame Bartenew ; Madame Barykow ; Bakhmetiew ; Madame Baschmakow ; Bonvet ; Madame Borissow ; Madame Bouniakowsky ; Madame Vassiltchikow ; Wiksenstein ; prince de Wittgenstein ; Weimary ; Witt ; Madame Vlassow ; princesse Vorontsow ; Ghedeev ; Gepso ; princesse Galytsyne-Prozorovsky ; Madame Grédiakine ; Grédiakine ; Grey ; Grigorovitch ; J. Danilow ; J. Danilow ; Madame Dourow ; Madame Evreinow ; Joga ; baron A. de Jomini ; Zinoview ; Madame Zinoview ; D. Zinoview ; Zagrafo ; Madame Ivanow ; Ignatiew ; Madame Kalinine ; N. Kalinine ; T. Kalinine ; Madame Kislinsky ; Kischkine ; Klimow ; comte Komarowsky ; comte A. Komarowsky ; Constantin ; Kressenko ; Kruse ; prince A. Kourakine ; prince B. Kourakine ; prince Kourtsewitch ; Madame Layrow ; Lanseret ; Lapschine ; Levschine ; Lvow ; Leskow ; Makarevsky ; Madame Makarevsky ; F. Malokhovets ; F. Malokhovets ; Manoukhine ; Markow ; Martchenko ; Matveiev, Mey ; baron N. de Meyendorff ; Meyer ; A. Muller ; P. Muller ; Madame A. Moisseew ; N. Moisseew ; Montandre ; Moskalew ; Aubert ; princesse N. Obolensky ; prince O. Obolensky ; Orlow ;



prince Paskewitch ; princesse Paskewitch ; Passek ; Pelkhow ; Peltser ; C. Pirwitz ; F. Pirwitz ; Pirgow ; Polovtsew ; Polonbintsky ; Prejentsow ; Madame V. Pribytkow ; Madame E. Pribytkow ; V. Pribytkow ; Rossolovsky ; Rioumine ; Salomow ; Safonow ; Madame A. Semenow ; C. Semenow ; Sérébriakow ; Stoletow ; Skoro-doumow ; Madame Skropotow ; Madame Smolensky ; Starojevsky ; Madame Stepanow ; comtesse Marie Stroganow ; comte Grégoire Stroganow ; prince A. Souvorow ; prince C. Souvorow ; Tatistchew ; Timashevsky ; Tokmatchew ; Toman ; comtesse A. Tolstoi ; Tornens ; prince A. Troubetskoï ; Toutkovsky ; Madame Tymimky ; prince A. Ourussow ; Madame Tchelistchew ; M. Tchelistchew ; Tchenovsky ; Vladimir Tchouïko ; N. Tchouïko-Shago ; prince A. Schakovskoi ; Schmidt ; prince A. Stcherbatow ; Stcherbatchew ; Yonger.

---

### NÉCROLOGIE

---

Les littérateurs de l'école de 1830 voient disparaître un à un des génies robustes tels que George Sand ; les survivants, effrayés, pleins d'anxiété, se demandent : « Qui les remplacera?... »

Les spirites n'ont pas de ces vaines terreurs, car, ils le savent, l'Esprit qui laissa des traces profondes, revient parmi nous pour apporter de nouveaux éléments de progrès, et ceux qui, depuis 1830, ont donné le goût de la lecture au peuple qui ne savait pas lire, en l'amusant, ce grand enfant, voudront nous aider à l'instruire, à élever son sens moral ; ils le feront au nom de ce Spiritisme dont ils ont tant fait rire, apprenant ainsi inconsciemment son nom aux plus ignorants.

Madame Diot, de Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), est morte ces jours-ci ; ce génie modeste n'avait d'autre prétention littéraire que celle-ci : apprendre à penser aux habitants industriels de sa ville bien-aimée, qui ont pour elle la plus grande vénération. Ceux qui ont vu les portraits si imposants des grandes dames du dix-huitième siècle se représenteront madame Diot, qui devait être l'incarnation, dans une position humble, de l'un de ces types de vieille noblesse ; seulement, la bonté et l'amour de ses semblables donnaient à son visage une empreinte toute spéciale. Spirite convaincue, elle fit de la charité en action, et si sa main donnait beaucoup, son cœur sentait que l'aumône, si discrète soit-elle, abaisse qui la reçoit, tandis que l'instruction morale donne à l'homme la conscience de sa destinée ; le plus malheureux, le plus abaissé est un fils de Dieu attardé dans le rude sentier de la vie.

De concert avec M. Diot, spirite dévoué, intelligent, elle avait



acheté peu à peu un millier de volumes par l'intermédiaire de M. Vauchez, notre ami dévoué, secrétaire général de la ligue de l'enseignement; tous ceux qui sentaient le noble besoin de lire, et ils étaient extrêmement nombreux, venaient chaque dimanche renouveler leur provision auprès de la bonne fée, qui n'avait jamais assez d'ouvrages pour les satisfaire.

La mort prenait un à un les enfants de cette maison hospitalière, et M. et madame Diot virent ainsi s'envoler la joie du foyer : ce fut une maison sans enfants; plus que jamais vinrent ceux qui avaient faim, ceux qui demandaient une douce consolation : ces affligés guérissaient les afflictions. Monsieur Diot, vous n'êtes pas seul; votre bonne sœur de charité viendra fortifier l'époux tant éprouvé.

La bienfaitrice de Ville-d'Avray, comme mademoiselle Lieutaud, de Rouen, décédée en avril dernier, est un modèle d'abnégation et de vertus spirites; toutes les deux ne pensaient qu'au bonheur de leurs semblables. Ces deux esprits avancés, généreux, doivent être grandement récompensés : ce sont des missionnaires qui ont essayé leurs facultés, pour revenir bientôt revivre et donner une impulsion plus grande à notre doctrine. Simples et humbles sur la terre, ils sont grands dans l'erraticité.

---

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos abonnés que la santé de M. Leymarie est aussi bonne que possible, et qu'il est heureux de recevoir des nouvelles de ceux qui veulent bien lui témoigner de la sympathie.

---

#### AVIS

Madame Collignon nous fait connaître que la Crèche maçonnique de Bordeaux venait de décliner l'offre faite par des spirites, d'un berceau et d'un lit de camp dont elle avait pris l'initiative. Elle prie les personnes qui auraient versé des fonds à ce sujet de vouloir bien les réclamer :  
A Madame Collignon, 12, rue Saucie, à Bordeaux.

---

#### ERRATA

C'est par erreur qu'il a été inséré dans la *Revue* de juin dernier, à la page 196 : La Société spirite de Bordeaux; lisez : Le groupe spirite de Bordeaux.

*Le Directeur-gérant* : A. BOURGÈS,

Capitaine-commandant de cavalerie en retraite, chevalier de la Légion-d'honneur.